

LE MODERNISME VALENCIEN

PHÉNOMÈNE URBAIN ET BOURGEOIS PAR EXCELLENCE, DE TENDANCE PROGRESSISTE EN TERMES TRÈS GÉNÉRAUX, LE MODERNISME NE CONSTITUA QU'UN DES MULTIPLES ASPECTS D'UN VASTE MOUVEMENT ESTHÉTIQUE DIFFUS.



TRINIDAD SIMÓ CRITIQUE D'ART



Le modernisme valencien fut de courte durée et restreint aux villes de Valence, Castelló, Alcoi et alentours où il apparut essentiellement dans les édifices qui constituaient les résidences secondaires des citadins. Phénomène urbain et bourgeois par excellence, de tendance progressiste en termes très généraux, il ne représenta qu'un des multiples aspects d'un vaste mouvement esthétique diffus. Et même si, au Pays valencien, il se développa dans l'architecture, dans certains secteurs industriels (mobiliers, céramique et fer forgé) et, plus discrètement, dans l'affiche et l'illustration, c'est en tant que mode avant tout architecturale qu'il s'y maintint.

Le terme "mode" est ici employé consciemment et sans intention péjorative aucune afin de nuancer et de bien faire comprendre les limites d'un mouvement qui ne se manifesta que dans certains domaines de l'industrie et ne fut pas toujours très bien compris du public. Accepté par un nombre réduit d'architectes, il n'emballa que certains clients qui se rallièrent à sa "modernité". En dépit de ses limitations : modestement rénovateur dans le dessin, dubitatif dans ses exigences créatrices, inséparable d'un cer-



tain éclectisme, limité dans son acceptation sociale, localisé dans son application, ce fut un mouvement important. Apparu dans un Valence en plein essor où il prospéra de façon surprenante, il occupa bientôt les quartiers bourgeois, une bonne partie de l'*Ensanche* de 1879 — la plus riche — et quelques îlots de la vieille ville dont on remodelait la décoration intérieure.

Atteste également son importance la qualité de certaines des œuvres qu'il donna. Parmi celles-ci, citons la gare du Nord

(due à Demetrio Ribes, 1906), l'immeuble d'habitations des Ferrer (de Vicente Ferrer, 1908), le marché central (des Catalans Guardia Vial et Soler i March, 1910) et, moins réussi peut-être mais également intéressant, le marché de Colón (de Francisco Mora, 1910).

La plupart des architectes de la génération moderniste valencienne provenant de l'école d'architecture de Barcelone, le langage s'ajusta à la ligne générale du modernisme architectural catalan. Cela dit, certaines réalisations témoignent de l'influence directe d'un petit nombre d'architectes : celle de Domènech i Montaner, surtout dans les édifices conjuguant modernisme et historicisme ; celle de Sagnier, dans quelques maisons où apparaît l'élégance du dessin végétal ; et, curieusement, celle de Gaudí, de peu d'importance dans la ville, mais qui se fera sentir, plus tard et de façon ingénue, au sanctuaire de la Madeleine de Novelda (province d'Alacant), dû à l'ingénieur José Sala Sala (1916).

La Catalogne ne fut pas seulement le lieu d'étude, mais aussi le pays frère, le voisin ouvert à l'Europe, avec lequel le Pays valencien maintenait une alliance toute spéciale, plus sous-entendue qu'explicite, re-



posant sur l'histoire commune, la langue et les similitudes géographiques.

On distingua essentiellement deux grands courants : celui dérivant de l'Art nouveau français, regorgeant de motifs végétaux mi-naturalistes mi-symboliques, où apparaît le classique coup de fouet à la ligne sinueuse, et celui de la sécession de Vienne, au dessin plus géométrique et motifs abstraits. De fait, ces deux courants, utilisant l'une comme l'autre certains recours locaux et traditionnels et tous deux imprégnés d'un éclectisme qui avait constitué la note dominante de l'architecture valencienne des dernières décennies du XIX^e siècle, donnèrent finalement naissance à un modernisme nullement radical, probablement plus souple qu'original. Un modernisme d'autre part riche en connotations locales, populaires et ingénues grâce d'un côté, à l'utilisation relativement fréquente de la céramique sur les façades et dans la décoration intérieure où l'on avait l'habitude depuis des siècles de revêtir, sur une bonne hauteur, la partie inférieure des murs de carreaux de céramique faisant saillie, et de l'autre, au recours à une iconographie qui, sans aucun type de symbolisme, subtilité ou ambiguïté, montrait certains aspects du Valence de 1900, notamment ceux relatifs à son agriculture ou à la joie de vivre de ses gens. À cet égard, chacun des édifices

mentionnés plus haut, particulièrement ceux de caractère public, c'est-à-dire la gare du Nord et les marchés, en est un bon exemple.

Pour en revenir aux connotations populaires auxquelles nous faisons allusion, il convient de signaler que l'exaltation de la région, de la ville et de ses gens contenue dans la peinture des mœurs développée à Valence au XIX^e siècle, et surtout à partir des années soixante, avec des peintres aussi importants que Bernard Ferrandis, Fillol, C. Gómez ou Agrasot, dut avoir une considérable influence sur l'imaginaire collectif. L'intérêt porté à la région culmina d'ailleurs avec l'apparition, vers 1900, des romans réalistes à sujet valencien de Blasco Ibáñez, tels que *Arroz y Tartana*, *Parmi les orangers* ou *Boue et Roseaux*, et les tableaux de Sorolla, représentant avec passion et grande richesse de coloris des scènes de la plage de Valence, de pêcheurs et d'enfants. Cependant, ce côté populaire, où la poussée rénovatrice moderniste, d'origine européenne, s'unissait à des exigences de goût local ainsi qu'à des techniques de résonance traditionnelle et artisanale, ne renia jamais son caractère éminemment bourgeois. Impulsé par la bourgeoisie, il prospéra dans la ville bourgeoise.

À cette époque singulière, en début de siècle, à un moment où surgissent dans le domaine de la construction de très importantes innovations techniques ouvrant la voie, face au vieux langage académique, à la modernité ; où l'on restructure la profession d'architecte et procède à de vastes rénovations et réformes urbaines, la relation avec la ville, où terrains à bâtir et édifices en tant qu'investissements, de rentabilité progressive, vous sollicitent de toutes parts, apparaît, elle aussi, sous un jour nouveau. Parallèlement, on voit se préciser de nouveaux idéaux esthétiques, dont notamment le rôle désormais attribué à l'architecture : elle devra contribuer à définir à la fois le foyer — le foyer bourgeois —, avec tous ses attributs de propriété patrimoniale et de lieu singulier, différent du noyau familial, et la nouvelle ville dans sa formation et son adéquation au territoire environnant.

Et c'est là que l'architecture prend une nouvelle dimension. En prétendant contribuer simultanément à la formation de la ville et du bien immeuble, elle adopte un rôle plus actif où persuasion et incitation acquièrent une intentionnalité considérable. Dès lors, l'architecture devient image, représentation, symbole.

Cependant, le modernisme ne fleurira pas

exclusivement à Valence. Il s'étendra aux villes avoisinantes où son essor dépendra des liens économiques unissant ses dernières à la capitale. On le verra ainsi prospérer à Alcoi et ce, aux mêmes endroits et selon la même ligne esthétique qu'à Valence ; à Castelló et dans des villes plus petites, telles que Burriana et Onda qui avaient pris à l'époque, grâce au développement de l'agrumiculture, une notable importance.

Pendant quinze années, de 1900 à 1915, le modernisme se manifesta dans l'architecture privée bourgeoise, dans la décoration intérieure de cette même classe ainsi que, çà et là, dans un petit nombre d'édifices publics fort bien exécutés au plan architectonique. Cependant, malgré ces succès, la propre histoire témoigne des limites de son acceptation. La nouvelle mairie (dont le projet de F. Mora et C. Carbonell date de 1905) s'inspirera à nouveau du classicisme, tandis que les expositions régionale et nationale de 1909 et 1910 s'orienteront vers une architecture apparentée au Second Empire français et à l'art pompier.

Si, vers 1915, le nombre d'architectes réalisant des œuvres modernistes est déjà fort réduit, en 1920, ce langage fait définitivement partie du passé. Sans avoir réussi à faire école, le modernisme n'aura été qu'un épisode.